

comme « l'aptitude de l'homme à éprouver les sentiments éprouvés par un autre homme ». Cette conception tourne radicalement le dos à la tradition esthétique : non seulement l'art doit exprimer le « sens de la vie », mais il est profondément lié à la religion qui en constitue le socle spirituel et en décide la valeur, car la religion constitue l'idéal moral premier commun d'une société. Les valeurs déterminantes sont la capacité à dévoiler la vérité sous les voiles des apparences, mais aussi la sincérité, d'où procède l'efficacité de l'art, car c'est d'elle dont dépend la possibilité par un artiste « d'infecter » l'âme du lecteur par ses propres sentiments et valeurs : la « contagion » est le critère où s'éprouve la réussite de l'art vrai. L'artiste authentique a en lui-même des valeurs religieuses autant que la préoccupation de son voisin et se refuse à tout élitisme ; il fuit l'obscurité et le pédantisme, position qui conduit Tolstoï à récuser la beauté de Beethoven, de Dante, de Bach ou de Michel-Ange, parce que leur reconnaissance est venue des élites et non du peuple. Aussi caricaturales et étranges que puissent sembler les positions de Tolstoï, cet idéal d'un « art bref, clair, et simple » et d'une utilité sociale morale et spirituelle a constitué un contrepoint extrêmement influent aux conceptions esthétisantes héritées du XIX<sup>e</sup> siècle.

TOLSTOÏ L., *Qu'est-ce que l'art ?* [1898], trad. fr. Paris, PUF « Quadrige », 2006.

DIFFEY T. J., *Tolstoy's What is Art ?*, Londres, Croom Helm, 1985. – GARROD H. W., *Tolstoy's Theory of Art*, Oxford, Clarendon Press, 1935. – AUCOUTURIER M. (éd.), *Tolstoï et l'art. Idées esthétiques et création artistique*, Paris, Institut d'études slaves, 2003. – DEPRETTO C. (dir.), *Tolstoï écrivain et la critique*, Paris, Institut d'études slaves, 2008.

ALEXANDRE GEFEN

→ Schopenhauer, Wagner.

## V

VALÉRY, PAUL. 1871-1945

Paul Valéry est un écrivain et intellectuel français né en 1871 et mort en 1945. Poète précoce, il est introduit très jeune auprès de Mallarmé – il se rend d'ailleurs aux rencontres littéraires organisées chez lui – et publie rapidement ses premiers poèmes. Oscillant entre l'intérêt pour la littérature et le projet de se consacrer aux choses de l'esprit, Valéry rédigera toute sa vie des textes théoriques critiques et exigeants (les *Cahiers* publiés après sa mort constituent son journal intellectuel) parallèlement à son œuvre poétique.

Les célèbres dialogues *Eupalinos ou l'Architecte* (1921) et *L'Âme et la danse*, édités ensemble en 1923, n'ont de conventionnel ou de classique que la forme. Le premier de ces dialogues décrit les retrouvailles de Phèdre et de Socrate au royaume des morts. Le philosophe évoque le brillant architecte Eupalinos, capable de faire « chanter les édifices » grâce au talent qui lui incombe d'insuffler la beauté dans les formes sensibles. Le texte de Valéry cherche à théoriser la croisée de l'architecture et de la musique, deux formes d'expression semblablement habilitées à générer des espaces dans lesquels l'on est immergé : « Cette imagination me conduit très facilement à mettre d'un côté, la Musique et l'Architecture, et de l'autre, les autres arts. Une peinture, cher Phèdre, ne couvre qu'une surface, comme un tableau ou un mur ; et là, elle feint des objets ou des personnages. [...]

Mais un temple, joint à ses abords, ou bien l'intérieur de ce temple, forme pour nous une sorte de grandeur complète dans laquelle nous vivons... Nous sommes, nous nous mouvons, nous vivons alors dans l'œuvre de l'homme! » (*Eupalinos*). Le dialogue *L'Âme et la danse* (1923) ouvre un chantier qui sera prolongé dans un essai publié en 1936, *Degas Danse Dessin*. Selon la même opération de rapprochement déjà effectuée entre l'architecture et la musique, les effets de contamination entre les champs expressifs de la danse et du dessin permettent de saisir le caractère dynamique de la représentation picturale. Dans les débats de l'époque autour de la question du dynamisme, débats qu'il partage avec le philosophe Henri Bergson, Valéry positionne sans hésitation l'expression artistique du côté du mouvement. Pourtant, le conservatisme des textes de Valéry a pu être parfois relevé par ses lecteurs. Mais sa puissance intellectuelle, la finesse de ses analyses, la tenue de son écriture continuent d'en faire un auteur incontournable.

Les *Cahiers* et les *Œuvres* de VALÉRY sont disponibles dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (Paris, Gallimard). Cf. les « Pièces sur l'art », dans *Œuvres* (vol. 2).

BADIOU A., « La danse comme métaphore de la pensée », *Petit manuel d'esthétique*, Paris, Le Seuil, 1998. – CRESCIMANNO E., *Implexe, fare, vedere. L'estetica nei Cahiers di Paul Valéry*, "Supplementa" du Centro Internazionale Studi di Estetica, n° 17, 2006. – SIGNORILE P., *Paul Valéry, philosophe de l'art. L'architectonique de sa pensée à la lumière des Cahiers*, Paris, Vrin, 1993. – VERCROYSSSE T., *La Cartographie poétique. Tracés, diagrammes, formes* (Valéry, Mallarmé, Artaud, Michaux, Segalen, Bataille), Genève, Droz, 2014.

MAUD HAGELSTEIN

→ Bergson.

#### VASARI, GIORGIO. 1511-1574

Giorgio Vasari est né en 1511 à Arezzo en Italie et mort en 1574 à Florence. Architecte et peintre, « directeur des Beaux-Arts » du temps de Cosme de Médicis, collectionneur et proche des humanistes, Vasari est surtout l'auteur d'une somme considérable consacrée aux vies des artistes illustres de son époque. On le considère à juste titre comme le

tout premier grand historien de l'art. Il est en effet l'inventeur d'un style mi-savant mi-littéraire – entre la chronique, le catalogue et l'encyclopédie – qu'il institue durablement. L'ouvrage de 1550, les *Vite de' più eccellenti pittori, scultori e architettori*, doit d'ailleurs à son succès considérable d'avoir été réédité (et augmenté de multiples remaniements) du vivant de l'auteur et traduit en de nombreuses langues.

Dans ses *Vies* d'artistes, collationnées du temps de Cimabue à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Vasari entreprend un travail décisif de légitimation à la fois sociale et métaphysique du statut d'artiste – à grands coups d'éloges adressés aux bienveillants mécènes et d'appels à une sacralité de la tâche artistique (immortalité, divinité et noblesse : l'art semble sous sa plume se constituer en religion seconde). Dans son livre, Vasari porte aux nues la figure de Michel-Ange – l'excellence faite homme et faite œuvre, acmé vivante de l'histoire prestigieuse retracée dans l'ouvrage. Tout en déployant les thèmes humanistes en vigueur au Cinquecento, Vasari apporte à la nouvelle discipline, en train de naître par son geste littéraire, des concepts essentiels (celui de « mimésis » ou encore celui de « Renaissance », qu'il aurait été le premier à utiliser). À ses yeux, les arts plastiques sont entièrement au service de l'Idée qu'ils contribuent à incarner dans la matière sensible.

Aujourd'hui suspicieux à l'égard d'une discipline jugée idéalisante, le philosophe contemporain Georges Didi-Huberman travaille à désamorcer les évidences attachées depuis longtemps au parcours de l'histoire de l'art – notamment celle d'une intrication profonde de l'art et de la connaissance (à travers le concept d'Idée). Déjà au temps de Vasari, un terme précis permettait d'opérer le passage entre l'Idée au sens d'invention créatrice et l'Idée au sens de représentation intellectuelle : celui de « *disegno* » dont Didi-Huberman rappelle le double sens de « dessin » et de « dessein » : « le mot *disegno* était un mot de l'esprit autant qu'un mot de la main. *Disegno* servait donc enfin à constituer l'art comme un champ de connaissance intellectuelle » (*Devant l'image*, p. 96). Progressivement, à en croire la reconstruction critique établie par Didi-Huberman, l'art s'est vu restreindre par le discours historique à la seule fonction de savoir. Et ce d'autant plus